

Le temps des forces centrifuges

Un territoire soumis aux aléas de l'Histoire et tiraillé par des forces centrifuges :

Les étapes successives de la fresque historique du Biterrois et de sa ville centre, Béziers, traduiront les aléas de l'histoire et des différents pouvoirs politiques auxquels la cité devra se soumettre, quelquefois à son corps défendant, et souvent par choix. La colonie romaine après avoir subi le passage des Vandales, vécut plus de deux siècles sous la domination des Wisigoths et fut intégrée dans la Septimanie, marche gothique établie au nord des Pyrénées. Elle connaîtra pendant une trentaine d'années la domination des Arabes avant d'être par la conquête, incorporée à l'État Franc en 759.

Le déclin du monde romain :

Ville de province cossue et tranquille, Béziers profite jusqu'aux années 400 des vestiges de la grandeur de Rome en dépit des conditions de plus en plus difficiles marquées par l'effort pour contenir les flots de barbares aux frontières, et pour maintenir la stabilité du gouvernement impérial malgré les usurpations et les soulèvements militaires qui caractérisent le III^e siècle.

Comme l'économie urbaine et marchande de l'empire était portée par les liens avec l'Orient, il est vraisemblable que les liens progressivement distendus avec l'Orient aient peu à peu conduit à l'étiollement du commerce, au ralentissement des mouvements à longue distance et à un resserrement dans une aire plus étroite. L'amenuisement ou la pénurie des moyens de paiement constatés dans l'empire, la dégradation de la petite monnaie d'argent rendant également plus difficile le trafic local des denrées agricoles ont dû resserrer les contacts étroits entre la cité et sa campagne qui ont toujours caractérisé le Biterrois. A l'aise dans leurs villae campagnardes, prenant goût à la vie champêtre, les citadins riches ont dû venir s'installer plus longtemps à la source du ravitaillement, au centre de leur domaine. S'accoutumant à remplacer les objets importés d'Orient par les produits plus grossiers mais aussi moins chers de l'industrie locale, ils contribuèrent ainsi à l'émergence d'un système économique replié sur l'agriculture. Il semble toutefois que les troubles du III^e siècle n'aient pas obligé Béziers à s'enfermer dans une enceinte hâtivement construite. La prospérité de la cité en témoigne. Béziers, en dépit des difficultés semble assez bien résister aux approches de l'an 400 aux forces centrifuges et son territoire d'influence paraît étonnamment solide et pérenne.

L'invasion des Barbares :

En moins d'un siècle, une ample migration installe les Germains dans toutes les provinces occidentales de l'Empire. Située dans un couloir, Béziers subit la pénétration ou la domination des peuples qui traversèrent la voie de passage. Alains, Suèves qui poursuivront leur route jusqu'en Galice, Vandales, conduits par Genséric à la conquête de l'Afrique depuis l'Espagne, et Wisigoths, peuple de religion chrétienne mais sous une forme hérétique, l'arianisme qui a assimilé déjà un peu de culture romaine et qui paraît être un peuple de barbares civilisés : artistes, orfèvres, bâtisseurs. Il en résulte que les invasions barbares qui l'affectèrent eurent des conséquences bien moindres que dans le Nord de la Gaule romaine. Certes, les Barbares étant cruels, brutaux, cupides le passage de leur bande produisit des destructions matérielles, des pillages, des incendies mais la tourmente passée, ses effets furent vite réparés et la confiance revint. L'histoire de Béziers ne gardant pas la trace de tels malheurs, il semble que la ville n'ait pas trop souffert du passage des Barbares. Cela s'explique, une fois de plus, par la sagesse des édiles Biterrois, vraisemblablement travaillés par des émissaires goths, qui eurent la sagesse de se livrer spontanément aux nouveaux venus et de se placer sous l'autorité d'un pouvoir fort que Rome ne pouvait plus leur assurer. Seule la structure politique s'en trouva affectée. La région, fut intégrée des années 460 aux environs de 720, dans la marche gothique établie au nord des Pyrénées, vaste région à laquelle fut donnée le nom de Septimanie dont sept villes, sept évêchés en constituaient l'espace (quatre cités antiques : Narbonne, Nîmes, Agde, et Béziers auxquelles il faut ajouter celles d'Elne, de Carcassonne et de Maguelone, siège d'un évêché à partir du VI^e siècle).

A travers la Septimanie, Béziers et le Biterrois subirent l'influence du territoire Wisigoth et de ses capitales politiques. Ils furent incorporés d'abord, dans le sud-ouest de la Gaule où un foedus fut octroyé aux Wisigoths par Rome. Royaume dont les frontières furent repoussées jusqu'à la Loire et l'Auvergne, jusqu'à la Septimanie et la Novempopulanie (Gascogne-Béarn) par la conquête violant le foedus. Il en résulte que des liens se tissèrent entre la Septimanie et les villes de Toulouse et de Bordeaux qui constituaient les capitales du royaume, puis avec l'ancienne province Tarrasconaise (la Catalogne) et l'Espagne. La victoire à Vouilhé de Clovis en 507 porta un coup sévère à l'expansion wisigothique, substituant à l'histoire un autre cours, celui des Francs qui devait rattraper Béziers et le Biterrois quelques décennies plus tard. Au lendemain de la défaite de Vouilhé, la plupart des Wisigoths quittèrent l'Aquitaine pour l'Espagne, où ils se regroupèrent dans le centre de l'Espagne, en vieille Castille, où le royaume de Tolède prit la succession de celui de Toulouse, dont il conserva l'essentiel des structures politiques et administratives, fortement marquées par l'empreinte de Rome. Ainsi pendant près de 250 ans, la domination wisigothique s'exerça à partir de Tolède sur une Septimanie dont le centre incontesté demeurait Narbonne, capitale religieuse et politique, résidence Outre-Pyrénées du gouverneur goth. Il faut noter que durant les deux siècles qui précédèrent la conquête arabe, la Septimanie ne fut pas un trait d'union entre l'Aquitaine franque et l'Espagne wisigothique, mais contribua, au contraire, à les isoler, coupant le sud-ouest de la Gaule de la Méditerranée. Il n'en reste pas moins que les relations successives avec Toulouse et avec l'Espagne constituent une lointaine origine des tiraillements que Béziers devait subir entre ces deux pôles.

Béziers fut au coeur de la zone d'implantation wisigothique et subit alors l'attraction espagnole. La cohabitation dans les cités et dans les campagnes des nouveaux-venus avec la population gallo-romaine se fit apparemment sans heurt. Les propriétaires (ils étaient nombreux dans l'espace rural biterrois qui comptait de 150 à 200 domaines agricoles d'environ 50 hectares chacun dans un rayon de 10 kilomètres autour de la cité) durent vraisemblablement abandonner une partie de leur domaine aux chefs de bandes qui y installèrent leurs hommes sur les terres concédées (selon le régime de l'hospitalité qui octroyait les deux tiers de terres où ils s'établirent) Et comme les envahisseurs n'étaient pas excessivement nombreux, comme ils restèrent longtemps cantonnés à l'écart de populations romaines, l'installation ne provoqua pas de véritable rupture. Le processus d'intégration fut facilité par les contacts entre les chefs germaniques et les membres de la classe gallo-romaine dominante, ralliés au nouveau régime dans la mesure où celui-ci leur permettait de vivre à l'aise et de continuer à exercer leur fonction dans l'administration civile. En réalité, ce furent les envahisseurs qui assimilèrent la culture indigène.

Bien qu'ils aient laissé dans toute la région l'héritage durable de la loi des Goths pour leurs descendants, les Wisigoths furent des continuateurs de la romanité. Comme les Wisigoths étaient chrétiens, mais ariens, donc hérétiques, la religion aurait pu constituer une barrière durable. La conversion au catholicisme du souverain arien Récarède en 589 permit un rapprochement complet et bientôt la fusion entre les envahisseurs et les indigènes. Il en résulte que bien que tiraillée par des forces centrifuges, Béziers n'eut pas trop à souffrir de son intégration dans le royaume wisigothique, héritier de la romanité.

Par comparaison avec la Gaule franque, le royaume wisigothique connut une période de civilisation brillante qu'un environnement défavorable ne put que freiner et contrarier. Coupé de la société mérovingienne, le royaume n'eut pas à subir un brutal recul de civilisation et eut moins à souffrir de la dégradation de la culture antique, sans éviter complètement une stagnation économique et sans pouvoir élever le niveau d'instruction. Il est probable que les derniers vestiges de l'économie antique, orientée vers la Méditerranée furent progressivement détruits par les incursions franques ou musulmanes et que les relais du commerce au long cours furent stoppés car les voies d'accès aux marchandises précieuses (épices, parfums, étoffes de luxe) parvenaient alors en Occident par voie terrestre (plaine du Pô et cluses alpestres) et par de nouveaux courants d'échanges qui se dessinèrent alors vers l'Europe du Nord. Il en résulta une économie de subsistance et une ruralisation que l'isolement du royaume Wisigothique ne put certainement pas éviter. Les précédentes migrations avaient plutôt favorisé une assimilation des communautés, un brassage des cultures et par conséquent une évolution et un progrès. Pendant la domination wisigothique, la romanisation des chefs germaniques ne provoqua pas de rupture dans l'histoire de la civilisation, ni dans celle du territoire biterrois, mais l'assimilation de la culture indigène et la totale intégration des envahisseurs eurent pour effet de tarir les sources de renouveau que les Barbares auraient pu susciter. Il en résulte qu'il est peut-être abusif de voir

dans la parenthèse de la Septimanie les prémices d'une civilisation et d'une culture nouvelles dans lesquelles l'Occitanie aurait plongé ses racines.

Le déferlement des Arabes :

La chute de Narbonne en 719 marqua l'effondrement des Wisigoths et la domination des Arabes sur la Septimanie qui remplacèrent le gouverneur wisigoth de Narbonne par un wali, qui commandait les garnisons arabes installées dans les cités. Le wali administrait le septimanie sous le régime du protectorat. Il laissa en place le réseau des comtes goths et le dispositif wisigoth qu'il se contentait de contrôler.

Comme partout ailleurs, la conquête arabe n'eut pas d'effets perturbateurs sur les indigènes. Juifs et chrétiens ayant reçu de Dieu un Livre, Ancien ou Nouveau testament, il n'était pas question de les persécuter. Il était seulement nécessaire pour ces non-musulmans d'admettre la suprématie arabe et de payer des impôts spéciaux. L'administration indigène, avant tout de l'impôt, était régie exclusivement par un personnel indigène qui rédigeait ses écrits, frappait les monnaies dans sa langue. Chaque groupe confessionnel conserva son droit propre et ses agents pour l'appliquer. Aussi n'y eut-il pas grande difficulté à faire des évêques les juges suprêmes de leur communauté. Il en résulte que l'occupation musulmane ne modifia pas les pratiques sociales et culturelles, ni le rattachement à l'Espagne qui durait depuis près de trois siècles.

Les petits contingents berbères qui, en quelques combats avaient détruit la monarchie wisigothique et qui s'emparèrent de la Septimanie poursuivirent leurs raids par Bordeaux et Poitiers en direction de la Loire. Ils se heurtèrent alors à la dynastie Carolingienne en cours de constitution et alors que Charles Martel remportait en 732 la victoire de Poitiers, les affrontements se multiplièrent avec les chefs francs au moment où la position du Wali était rendue précaire par la nécessité pour l'émir de mobiliser ses forces pour maintenir l'ordre dans la péninsule ibérique. Comme Béziers était située au coeur du triangle stratégique constitué par Nîmes, Carcassonne et Barcelone, la ville eut à souffrir des ravages que lui fit subir Charles Martel se repliant du siège de Narbonne. Ce dernier, ravageant les campagnes et les cités, n'épargna pas Béziers dont la position stratégique commandait qu'elle eût à subir des représailles et que fussent démantelées ses murailles ou dévastés ses faubourgs.

Bien que la brutalité de ces représailles et les meurtrissures qu'elles occasionnèrent auprès de l'aristocratie locale constituée de familles d'origine gallo-romaine et wisigothiques eût provoqué une réaction contre les Francs, Charles Martel put négocier avec Ansemond, un seigneur goth, influent à Béziers et à Agde et conclure un compromis qui garantissait le respect des institutions régionales comme la personnalité des lois qui garantissait aux populations goths, saliques ou franques d'être jugées selon leurs propres lois. Dès lors, après la conquête de Narbonne en 759, la Septimanie fut intégrée au royaume franc.

La domination franque :

Echappant en fait, grâce à l'occupation des Wisigoths aux conséquences des grandes invasions jusqu'à l'arrivée des Arabes qui entraînera par contrecoup l'intervention destructive de Charles Martel puis son annexion par Pépin le Bref, le Languedoc est incorporé par Charlemagne en 778 au royaume d'Aquitaine, qu'il protège contre les invasions sarrazines par la construction de la Marche d'Espagne. Il en résulte que le Languedoc fut repeuplé au VIII^e et IX^e siècles par des immigrants espagnols. Et en effet, l'accueil en terre septimaniennne, désormais partie intégrante du Languedoc, d'hommes et de femmes d'origine gothique, chassés de leur sol par les musulmans, a des répercussions en territoire biterrois où cette arrivée, qui s'échelonne de 780 à 844, anime l'espace rural, permet un lotissement de terres en friches et le défonçage du sol, la remise en valeur de terroirs abandonnés et la conquête de nouvelles surfaces. Encore une fois, le brassage de populations s'affirme comme une constante du territoire. Effet bénéfique de cet apport hispanique ou élan général de reconquête, autour de la cité, dans un rayon de six à huit kilomètres l'espace suburbain est occupé d'une manière dense, tandis qu'un réseau de chemins tisse les liens avec la cité.

Situé à proximité des frontières vives, dans les zones reconquises sur l'Islam, sur une marche, vaste circonscription militaire, le territoire Biterrois conserve une vocation défensive et stratégique. Béziers est

alors un château dont les habitations et les sanctuaires sont localisés dans les murs qui constituent l'enceinte de la cité. Du point de vue institutionnel, l'empire étant divisé en comtés, le territoire Biterrois et la ville étaient administrés par un comte relevant du chef de la marche de Gothie qui lui-même était reconnu par le souverain carolingien. Dans cette organisation administrative, Béziers n'occupe qu'une place modeste, le centre de commandement demeure toujours Narbonne, ce qui permettra à la cité et à son territoire de rester à l'écart des crises. Cependant, et c'est une caractéristique de la monarchie Carolingienne, à côté des comtes, des chefs de guerre qui tenaient les marches, les prélats jugés plus intègres et plus sûrs que les comtes furent associés à l'oeuvre administrative. Comme partout ailleurs, le rôle religieux, moral, administratif et judiciaire accordé aux prélats s'affirma à Béziers où et dans le Biterrois. Si bien que les prémices d'un partage de l'espace de pouvoir dans la cité se mettent en place entre le pouvoir vicomtal et le pouvoir épiscopal.

A Béziers, comme dans les provinces méridionales, la résistance aux incursions militaires et aux dommages culturels qu'elle peut occasionner, entraîna une certaine rétivité aux apports francs. La résistance tenace des populations, des traditions culturelles autochtones, plus anciennes, plus profondes, moins malléables expliquent, par exemple, que ni l'organisation domaniale franque, ni les pratiques de la vassalité ne s'y enracinèrent profondément. Marquant une résistance certaine à la régénération franque, entre le XI^e et le XII^e siècle, le dualisme linguistique s'accuse entre les pays du Nord et les pays du Sud, la langue d'oc permet au Languedoc, à Béziers et au Biterrois d'affirmer une originalité linguistique incontestable qui dura jusqu'à l'enseignement obligatoire du français à la fin du XIX^e siècle.

Le temps de l'Europe Féodale :

L'introduction de la vassalité et du bénéfice dans l'organisation de l'État fut l'une des réalisations majeures des carolingiens, et permit de donner naissance à la féodalité. La base matérielle du pouvoir résida alors dans la grande propriété et dans les domaines royaux auxquels il faut joindre les grands domaines ecclésiastiques. Si l'économie s'ouvrit sur le commerce, celui-ci resta limité, les maigres capitaux du travail paysan n'étant guère investis d'une manière productive par l'aristocratie. Le territoire biterrois que la villae et l'emprise agricole ont profondément structuré s'intègre alors sans mal à l'économie terrienne dont le domaine constitue le fondement, tout en conservant ses caractéristiques propres.

L'état de la société et l'économie terrienne présentaient un avantage : la seigneurie foncière en permettant l'encadrement des masses rurales simplifiait le problème gouvernemental. En un temps où la circulation des personnes et des biens était ralentie à l'extrême, où l'usage de l'écriture tendait à se perdre, le roi ne pouvant être présent partout, les rapports politiques reposèrent sur un principe simple : il importait simplement de tenir quelques centaines de grands seigneurs, les comtes, sans dilapider le domaine royal et sans ruiner la prépondérance économique du souverain. Il en résulta l'obscurcissement des notions abstraites d'État et de devoir civique. Pour obtenir l'obéissance de l'aristocratie et des grands, il fallait, soit les combler de cadeaux, soit les contraindre par la violence, et cette soumission ne pouvait qu'être passagère, en l'absence d'organes de relations efficaces entre le palais et les puissances locales. En dépit de l'oeuvre carolingienne d'assimilation, d'unification et d'uniformisation, la faiblesse du système résidait dans une administration qui restait embryonnaire. Dès que le pouvoir des successeurs de Charlemagne fut affaibli, les comtes affirmèrent une indépendance de fait. D'où une anarchie préparant les voies à la féodalité.

Cette anarchie ne semble pas avoir affecté le territoire biterrois, ni avoir frappé d'inertie la ville de Béziers. Pas de bouleversements soudains, mais une lente pénétration des institutions féodales. Compte tenu de sa situation excentrée dans l'empire Carolingien, le Languedoc est l'une des premières régions à s'émanciper en principautés féodales pratiquement indépendantes. En 924, le comte Raimond III constitue en Etat le comté de Toulouse, annexe le marquisat de Gothie, c'est-à-dire la Leptimanie, et devient le maître de la majeure partie des terres languedociennes. Dans cet ensemble, menacé par les ambitions territoriales des ducs d'Aquitaine et des comtes de Barcelone, Béziers et son territoire, compte tenu de sa vocation militaire et de sa situation stratégique occupent une place particulière. Les vicomtes de Béziers, par une politique habile d'héritage et d'alliance, constituent une vicomté originale, dont le territoire s'élargit à partir de Béziers et Agde à la comté de Carcassonne, aux vicomtés d'Albi et de Nîmes. Ainsi s'esquisse, sous l'autorité des vicomtes de Trencavel, un territoire languedocien dont Béziers est le centre, occupant au carrefour de l'Aqui-

taine, de la Catalogne et de la Provence, une vocation stratégique qui lui permet de jouer habilement de ses relations avec les maisons de Toulouse, d'Aragon et de Barcelone pour nouer une politique d'alliances lui permettant d'affirmer une autonomie de plus en plus grande.

Jouant habilement de ses relations géographiques avec le bassin d'Aquitaine et le Midi méditerranéen, la vicomté et à travers elle le Languedoc qu'elle contribue à structurer doit son unité à sa fidélité au droit romain et écrit, à l'usage de ses dialectes dérivés du latin classique et en particulier à l'usage de la langue d'oc, à la permanence de ses structures agraires et de ses pratiques culturelles, à l'importance de son semis urbain, hérité de l'époque romaine, à la vigueur de sa vie municipale, stimulée par l'apparition des premiers consulats vers 1130, au raffinement de sa vie intellectuelle, animée par les troubadours.

Dans ce semis urbain, Béziers, capitale régionale, centre de vicomté, siège d'un évêché s'inscrit dans cette unité languedocienne et vicomtale. Passage obligé au carrefour des voies qui faisaient communiquer le Rouergue et le Narbonnais, la Provence et le Toulousain, elle fut une étape sur la voie Domitienne, axe majeur du pèlerinage, et du périple marchand de plaine au coeur d'un riche terroir. Cependant, demeurant au niveau d'un gros marché local, la cité, ne fut seulement qu'un lieu de passage. Elle resta à l'écart du commerce de grande portée que les Génois et les Pisans animèrent au XII^e siècle au Languedoc.

La ville qui domine un territoire rural s'étendant au-delà de la première ceinture des faubourgs, à une deuxième ceinture de bourgs de proximité, élargit ses limites sur la totalité du territoire de la vicomté. Elle contrôla depuis l'occupation romaine un espace rural structuré par les villas. La permanence de ses structures agraires et de ses pratiques culturelles lui permit de produire des céréales qui en firent un grenier à blé, de cultiver la vigne, l'olivier, et de développer les ressources complémentaires du territoire : élevage, charcuterie, pêche et ostréiculture, sel, production de bois et de résine.

Dans un rayon de plus de cinquante kilomètres, l'importance du semis urbain donnait à Béziers un rôle de gros marché local. Béziers qui faisait commerce dans tout le pays de vin ou de salaisons, satisfaisait d'abord des besoins locaux, orientés de préférence vers les métiers de l'alimentation (céréales, vins, légumes et viande) et les ressources complémentaires des zones lacustres situées autour de Vendres et Sérignan (poissons, gibier d'eau et sel). Les artisans apportaient par leurs boutiques, leurs ateliers, leurs savoir faire une diversification à son caractère agricole, par tout un ensemble d'activités : activités utilisant des peaux et des laines qui, animent des ateliers de pelletiers, fourreurs, savetiers et drapiers. L'élargissement de l'aire urbaine, la multiplication des bourgs, le recentrage des quartiers qui contrebalançait et corrigeait l'aspect éclaté de la ville, tout un programme de constructions, transformèrent Béziers en un chantier permanent, rendu nécessaire par l'accroissement de la population, la multiplication des activités artisanales et d'échanges, la construction d'églises et de chapelles firent naître et confortèrent les métiers de fustiers (ouvriers du bois), de maçons, de charpentiers, de couvreurs de lauzes. La présence d'ateliers de frappe de la monnaie biterroise et l'activité des changeurs dans la partie vicomtale de la cité laissent supposer que l'activité marchande n'était pas absente de la cité.

Béziers fut un des foyers actifs de la pénétration du droit romain dans le Midi, lui donnant son unité. Les artisans de cet usage furent les notaires particulièrement nombreux à Béziers, dans la seconde moitié du XIII^e siècle qui introduisirent dans leurs actes une façon de concevoir le droit privé par référence au droit romain et écrit.

Bien que les pays d'oc n'aient jamais constitué une nation, la langue d'oc est pour le Languedoc, Béziers et le Biterrois un facteur d'unité. Grande langue de civilisation, à la fois langue littéraire et langue véhiculaire (avec la fixation d'une langue juridique et administrative dégagée du latin) elle fut l'expression d'une communauté humaine originale tout en étant le support d'une culture d'une fécondité remarquable. Langue littéraire, l'occitan est une langue poétique, particulièrement avec la prodigieuse lyrique des troubadours. Dans l'histoire des troubadours du Midi, les troubadours biterrois (Raymond Gaucèlm, Bernard d'Auriac, Jean Estève, Guilhaume, Azalaïs de Portiragnes, Bernard de Ventadour) ne seront pas absents mais plus tardifs puisqu'ils se feront connaître dans la seconde moitié du XIII^e siècle. Tandis que Matfre Ermengaud, avec son *Breviari d'Amor*, mérite une place à part pour la qualité d'une oeuvre unique en son genre. Autre signe

de vigueur culturelle et de réussite spirituelle, l'art roman biterrois imposa avant 1130 dans la ville et alentour, un système de formes au style bien défini. Liaison entre la volonté manifeste d'un programme architectural propre à la ville, cet art roman est caractérisé par un type de basilique à trois nefs, dépourvue de décors figurés et par une abside de plan polygonal. Il fit appel à des schémas antiques et semble avoir été transmis, par l'intermédiaire du relais wisigothique puis préroman. Il est relayé après 1130 par un roman tardif où la nef unique donne au volume intérieur un vaste espace destiné à l'importante population urbaine.

Ville aux quatre seigneurs, Évêque, Vicomte, Abbés de Saint-Jacques et de Saint-Aphrodise, Béziers est soumise au ban de ses seigneurs. Son originalité tient à la pérennité de sa vie municipale dont l'origine remonte à l'empire romain. Vie municipale qui a survécu aux invasions wisigothique et arabe et qui prend de la vigueur, stimulée par l'apparition des premiers consulats vers 1130. Fortement soudés par le sentiment et des pratiques communautaires, les consuls étaient sans doute cooptés parmi les notables. Ils jouèrent d'abord un rôle d'interlocuteurs entre l'oligarchie et les pouvoirs puis obtinrent à partir de 1185, un petit ensemble de droits, ébauche d'une coutume urbaine, limitant les droits des seigneurs par une meilleure définition des droits et des obligations de chacun, conduisant à l'exemption de redevances et imposant des limites à l'arbitraire des justiciers.

Après l'an mille, la vicomté, comme le Languedoc et tout l'occident connut un renouveau extraordinaire, dû à sa vocation méditerranéenne, à l'influence des croisades, expéditions dont Béziers, Narbonne et Agde tirèrent profit. L'enrichissement matériel, profitant aux villes et favorisant la naissance de villes nouvelles entraîna la naissance ou le renforcement d'une administration municipale, le consulat, qui conquiert progressivement son indépendance. La réussite spirituelle, intellectuelle, architecturale et sculpturale fit naître une civilisation languedocienne qui avec le développement du catharisme, ignorant le latin, s'efforçant de retrouver la vie primitive de l'Église, avec la vie exemplaire des Parfaits, acquit une véritable originalité.

Un territoire qui échappe partiellement aux forces centrifuges :

Béziers et le Biterrois ne pouvaient échapper aux forces centrifuges qui menacèrent l'empire. Leur situation géographique, leur situation de carrefour les exposaient depuis la plus haute antiquité aux mouvements migratoires de caractère pacifique ou menaçant. Leur position de passage obligé relativisait les menaces et les dangers auxquels leur situation de carrefour les exposait. Depuis l'Antiquité, la position géographique et l'ancrage de la ville sur les grandes voies de communication eurent pour conséquence de situer Béziers sur des itinéraires de déplacements majeurs. Du nord au sud, d'Europe centrale à la péninsule Ibérique, d'Aquitaine à la Provence et l'Italie, du Massif Central vers la Méditerranée, tous les transits se faisaient par Béziers, cœur d'entrecroisement d'immenses flux migratoires. Ville de gué, repliée ou enfermée sur son oppidum, la ville n'opposait pas d'obstacles majeurs au passage. C'est ce qui explique qu'elle n'ait pas eu à subir de ravages importants qui auraient pu la rendre exsangue et menacer la pérennité de son existence.

Mirador d'observation, Béziers occupe une position stratégique et acquiert une fonction défensive, dès lors qu'on l'aménage en place forte. Ces facteurs constituent des atouts et une protection. Car depuis César et l'époque romaine, tous les pouvoirs qui dominèrent la ville reconnurent l'intérêt de sa situation stratégique, d'autant plus intéressante que le Biterrois constituait une marche-frontière. Facteurs de permanence, la position stratégique et la fonction défensive de la ville purent cependant constituer une menace, dès lors que l'envahisseur, soucieux de préserver ses arrières, et de détruire d'abord les places fortes susceptibles de le menacer ou de permettre à l'adversaire de reconstituer ses forces se contentait de tout ravager sur son passage, de démanteler les murailles, de dévaster les faubourgs. C'est ce qui se produisit après le siège de Narbonne, quand en se repliant, Charles Martel ravagea tout sur son passage. Maguelone ne s'en remit pas. Béziers, tout en conservant la mémoire, sut renaître.

Fort heureusement, les événements susceptibles de détruire irrémédiablement la cité furent relativement rares. Cela s'explique par un bon sens qui semble naturel au territoire et aux Biterrois et qui se traduit par une tradition d'ouverture d'esprit, d'accueil pacifique aux étrangers, par la faculté à accepter des maîtres successifs dès lors qu'ils permettaient au territoire de se placer sous l'autorité d'un pouvoir fort. Cette faculté d'adaptation aux nécessités de l'heure se double d'une prédisposition forte et constante aux brassages cultu-

rels et à l'assimilation des communautés dont l'histoire porte le témoignage et qui se manifesta fortement par la résistance aux forces centrifuges qui auraient pu menacer et détruire le degré de civilisation auquel la cité et son territoire étaient parvenus.

Le ralliement à un pouvoir fort ne se manifesta pas pour autant par une soumission et un asservissement. Dès l'époque romaine, ce ralliement traduit plutôt l'acceptation d'un ordre politique et juridique (accès au droit latin ou romain), et par conséquent aux notions abstraites d'État et de devoir civique qu'ils véhiculaient. Ce bon sens révèle un certain sentiment de solidarité qui se manifesta très tôt par une vie municipale qui survécut aux invasions wisigothique et arabe et fut stimulée par l'apparition des premiers consulats vers 1130.

Ville de province prospère dans l'empire, gros marché local, Béziers ne fut jamais une capitale, ni un centre de commandement. Dans des temps troublés ce fut un avantage, lui permettant de demeurer à l'écart des luttes pour le pouvoir et des crises qui secouèrent la région. La ville qui domine et contrôle un territoire rural bénéficiait de la permanence des structures agraires et de ses pratiques culturelles qui lui permirent dans les temps de crises ou de replis de resserrer les contacts étroits entre la cité et sa campagne, de lui assurer une source du ravitaillement et de passer sans difficulté majeure à un système économique replié sur l'agriculture. Du point de vue économique, l'inconvénient majeur des forces centrifuges fut de réduire la vocation marchande du territoire à un espace plus restreint.

A la veille de la croisade des Albigeois, Béziers et son territoire, au centre de la vicomté, anticipent l'épanouissement de l'Europe féodale que l'on peut situer entre le milieu du XII^e siècle et les environs de 1320, par leur prospérité, leur développement, les promesses de leur vie municipale, la permanence et la solidité apparente des pouvoirs, l'ancrage dans l'occitanie. Un événement majeur de leur histoire va bouleverser les équilibres et réorienter leur devenir.